

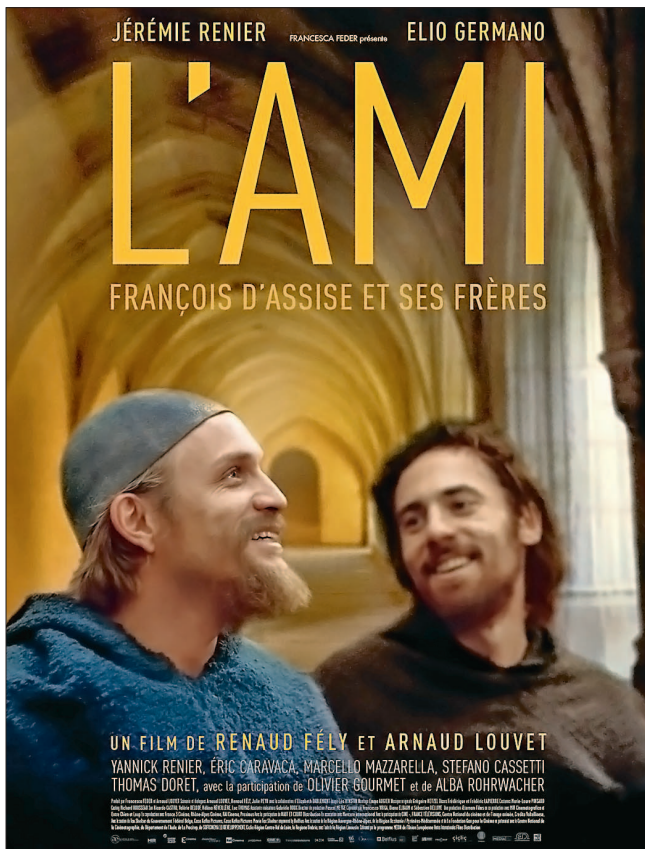
## Pays messin Saint-François d'Assise à l'Union d'Ars

Le dimanche 12 février 2017 à 17h, le cinéma Union d'Ars-sur-Moselle propose, en **séance unique**, le film «L'Ami, François d'Assise et ses frères». Une évocation du dilemme opposant François à son ami, Elie

Une première approche superficielle du film pourrait déclencher des réactions déçues, voire une déception : où est le François que nous connaissons ? Car il ne faut pas venir voir L'Ami, François d'Assise et ses frères dans l'idée d'y trouver une nouvelle biographie – ou biopic – de celui que l'on surnommait le «Poverello» (le petit pauvre).

### Une amicale controverse

On y découvre d'abord une fraternité partageant étroitement la vie des plus démunis. Une fraternité qui puise son unité dans la prière et son amour du Christ pauvre. Vivre les Écritures, les mettre en pratique au milieu des plus petits, des parias de notre société, telle est la règle de vie de François, qui apparaît comme «brûlé» par l'Évangile. Et au risque de rencontrer incompréhension et hostilité, il se fait saltimbanque. Mais le cœur de l'intrigue est ailleurs. Le film choisit en effet de mettre en lumière, à l'aube du XIII<sup>e</sup> siècle, la relation entre deux hommes : François et Elie – Elie de Cortone, un de ses premiers disciples, qui est et restera profondément attaché au fon-



dateur des Franciscains. Cet Elie veut aider son ami à «réussir» son utopie fraternelle et pour ce faire, il pense qu'il faut un minimum d'organisation afin de gagner en «efficacité», afin d'institutionnaliser ce style de vie. Même contre la volonté de François, Elie veut son bien, souhaitant

assurer le succès de l'ordre et du coup ne pas refuser, à priori, le rapport avec les hiérarchies ecclésiastiques et encore moins avec les compromis et les petits arrangements. Alors que François ne pense pas au futur, Elie est habité par l'idée que les Franciscains doivent durer dans le temps.

Dès lors, se posent deux questions essentielles. Pourquoi cette ambition à première vue généreuse se heurte-t-elle au refus de François et à l'incompréhension des frères ? Qu'est-ce qu'Elie n'a donc pas compris de l'idéal évangélique de François ? Une des originalités de ce film est qu'il laisse au spectateur le choix de sa propre position, en suggérant l'intemporalité d'un tel dilemme, par ailleurs plus que jamais d'actualité. (Une partie du commentaire ci-dessus s'inspire du Frère Nicolas Morin, ordre des Franciscains)

J.J. Wolff

**L'Ami, Saint François d'Assise et ses frères**, dimanche 12 février à 17h, un film français 2016 de Renaud Fély et Arnaud Louvet (durée 1h27mn). Scénario d'Arnaud Louvet, Renaud Fély, Julie Peyr et la collaboration d'Elizabeth Dablemont. Avec Jérémie Renier, Elio Germano, Yannick Renier, Éric Caravaca, Marcello Mazzarella, Stefano Cassetti, Thomas Doret, avec la participation de OLIVIER GOURMET et de ALBA ROHRWACHER...

**Réservation :** Compte tenu de cette séance unique, il est prudent de réserver. Boîte vocale : 03.87.60.75.64 - Contacts : 03.87.52.86.64 - ou s'adresser à la caisse. Internet : <http://union.ars.free.fr>

### Avant et après sa mort

- **1182 :** Naissance de Giovanni di Pietro Bernardone à Assise (Italie).
- **1209 :** Au terme de plusieurs années de prédication dans sa région natale, François dit d'Assise fonde avec plusieurs compagnons l'Ordre des Frères Mineurs qui, plus tard, deviendra l'Ordre des Franciscains, fondé sur l'humilité et la pauvreté.
- **1212 :** Une aristocrate d'Assise prénommée Claire (1193-1253), conquise par l'idéal de pauvreté de François, le rejoint et fonde l'Ordre des Clarisses ou Ordre des Pauvres Dames.
- **1217 – 1221 :** François se rend à la cinquième croisade dans le but de délivrer Jérusalem.
- **1220 :** Il tente, sans succès, de convertir le sultan Al-Kamil au christianisme, mais lui fait accepter l'usage des cloches et de l'Angélus pour annoncer la prière.
- **1222 :** De retour de croisade, il fait une nuit de prière

dans une grotte de Greccio, ce qui créera la tradition de la crèche de Noël.

- **Vers 1223 :** Le succès de l'apostolat franciscain se répand en Allemagne, Hongrie, France et Angleterre où l'Ordre commence à s'installer.
- **1224 :** François reçoit les stigmates du Christ.
- **1225 :** Sujet à des crises d'angoisse et devenu presque aveugle, il trouve le courage de rédiger Le Cantique des Créatures (ou Cantique du Soleil) qui est un hommage au Dieu créateur et à l'ensemble de la Création.
- **1226 :** le 3 octobre, il décède à Assise, âgé de 44 ans.

#### Post mortem

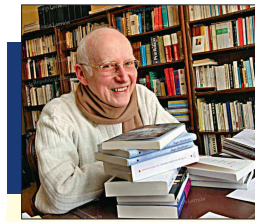
- **1228 (16 juillet) :** François est canonisé, deux ans après sa mort, par le pape Grégoire IX. En exil, ce dernier accomplit cet acte inhabituellement rapide en raison de l'invasion imminente des États pontificaux par l'em-



Les stigmates de St-François sont à ce jour les seuls, avec Ste-Catherine (de Sienna), à être reconnus par le Vatican.

pereur Frédéric II. - Au fil des siècles, François deviendra successivement Saint patron des louveteaux au sein des mouvements de scoutisme catholiques, des animaux (le 4 octobre, jour de sa fête, est instauré comme journée mondiale

des animaux), et des écologistes. - **1986 :** Assise est choisie comme journée mondiale de la prière par le pape Jean-Paul II. - Le pape actuel a pris le nom de François en son hommage.



Lu pour nous par Roger Bichelberger

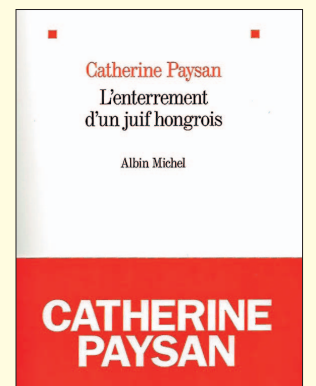
### Un roman bibliothèque

Permettez-moi de ne vous parler aujourd'hui que d'un seul livre, le dernier roman de Catherine Paysan, «L'enterrement d'un juif hongrois». Un livre monument qui constitue, à lui seul, une bibliothèque. Un livre fascinant qui, une fois qu'on a fait l'effort d'y entrer, vous captive jusqu'à la dernière page.

Catherine Paysan est née à Aulaines, dans la Sarthe, en 1926. Elle fête cette année ses quatre-vingt-dix ans. Sa mère était une institutrice de l'école laïque qui envoyait sa petite fille au catéchisme et qui lui a fait faire sa première communion. Son père était gendarme. Son premier roman, «Nous autres les Sanchez», lui avait valu le succès. Plusieurs prix sont venus couronner son œuvre, le prix des Libraires, la Bourse Goncourt de la nouvelle, le prix Marceline Desbordes-Valmore et, enfin, parmi d'autres, le grand prix de la Société des gens de lettres. Avec «L'enterrement d'un juif hongrois», c'est une «œuvre maîtresse» qu'elle donne à ses lecteurs.

«C'en est donc fait, mon cher enfant, mon pauvre petit, de ce compagnonnage qui nous aura tenu en haleine un peu plus de trente ans... Devant moi, il y a ton cercueil... (placé) à la croisée du transept de l'église...» Nous sommes au tout début de l'an 2000 et Emil, le juif hongrois, vient de mourir. Le livre que son épouse lui consacre est, en premier lieu, le «roman» d'Emil. Né dans une famille modeste à Budapest, il a connu l'horreur de la guerre, le travail obligatoire dans des conditions inhumaines, la faim et la peur. En 1946, «miraculé de la Shoah», il débarque en France, seul et sans le sou. Comment survivre ?

Parlant d'Emil, Catherine Paysan ne pouvait pas ne pas parler d'elle. Le «roman» de Catherine nous dit son enfance à Aulaines, ses premières amours, son évasion vers Paris où elle sera professeur remplaçant dans un collège plutôt difficile en ces années d'après mai 68. En même temps, elle écrit - des poèmes d'abord - publie et fréquente d'autres écrivains, poètes ou romanciers. En 1967, elle rencontre Emil Hausen, un mystérieux lecteur qui avait osé écrire à une romancière qu'il admirait. Commence alors le «roman» du couple, un couple plutôt atypique. Un couple dont l'amour ne cesse de grandir. Il arrivera plus d'une fois que la relation soit orageuse : elle aime la campagne, le silence propice à l'écriture ; lui préfère la ville, déteste la forêt, a du



mal à supporter certains rites chrétiens... Leur point commun : un amour passionné de la littérature.

Alors, évidemment, «L'enterrement d'un juif hongrois» devient aussi le «roman» de la littérature elle-même : Catherine a un formidable talent de conteuse, une verve inépuisable ; elle possède l'art d'évoquer l'amour, l'amitié et la douleur avec lyrisme - on a parlé de son «esprit archivist» - et de ressusciter un monde menacé d'oubli. Si je vous disais que, dans ce roman, il y a des pages d'anthologie qui pourraient, tout naturellement, trouver place dans un manuel et faire l'objet d'étude en classe de lettres... N'ai-je pas invité naguère Catherine Paysan à rencontrer mes propres élèves de première, terminale, et ne leur ai-je pas proposé, pour un commentaire de texte, l'un de ses poèmes ?

J'aurais pu parler du «roman» de la nature, de l'amour filial, de l'amour de la Sarthe et de ses monuments... Catherine a largement contribué à la restauration de la petite église romane de son village. J'aurais dû évoquer le «roman» de sa foi, de sa relation à l'église locale, pas toujours facile quand on est l'épouse du «juif errant» et qu'on a le tempérament qui est le sien ! Ah, les pages qui décrivent leur mariage à l'église d'Aulaines...

Mais, je m'arrête. Vous aurez compris que je connais et aime Catherine Paysan, tout comme j'ai connu et apprécié Emil. Voici, pour conclure, un extrait de l'ouvrage. Des paroles d'une amie lectrice suisse qui se sait condamnée : «Catherine, il faut vous soumettre à ce que Dieu a décidé de donner, mais aussi de refuser à chacun de nous, pour lui permettre d'être sauvé. Ne jamais cesser de lui rendre grâce... Il faut que vous continuiez à écrire parce que c'est chez vous, sans doute, la meilleure façon de prier. Que vous parliez de la guerre ou de la paix, de la passion amoureuse, de la fragilité des pauvres humains que nous sommes, ... vous priez.»

Roger Bichelberger

• Catherine Paysan : *L'enterrement d'un juif hongrois*, roman, Albin Michel, 512 pages, 25 €.